

## **Le regard des Rouennais sur la population des esclaves noirs.**

*Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les élites rouennaises prennent conscience de la spécificité des problèmes liés à la migration forcée et commencent à s'exprimer sur la traite et l'esclavage.*

« C'est sans surprise l'Académie des Sciences et Belles-Lettres, fondée en 1744, qui, sous la forme d'une réflexion prétendument scientifique ayant trait à la spécificité de cette population, fut la première à répercuter les échos liés à cette présence discrète [dans la ville de Rouen]. En 1751, le naturaliste Alexandre-Guy Pingré soumet ainsi un texte, Sur la Couleur des Nègres, au jugement des membres de l'Académie de Rouen dans lequel s'exprimaient clairement les préjugés de l'anthropologie des Lumières. (...) Nouvel espace d'expression de l'opinion ayant émergé quelques années avant la Révolution, la presse participa activement à la consolidation de ce système de représentations qui montrait la forte imprégnation dans les esprits des Rouennais de la croyance dans la hiérarchie des races. Dans le Journal de Rouen fondé en 1785, ce sont les rubriques « Variétés » et, surtout, les « Annonces » de spectacles qui s'intéressèrent le plus aux questions soulevées par la présence noire, par la traite et par l'esclavage. L'esprit des journalistes est alors comparable à celui qui prévaut lors des débats académiques. On y voit en effet s'épanouir une représentation des hommes de couleur dans laquelle, par le biais de l'attention portée à leur aspect physique, se confirme la volonté de mettre en évidence un particularisme dévalorisant pour le Noir. Mentionnée dans la rubrique « Variétés », la venue en France à Paris en 1785 du roi d'Oère Mark-Bouda-Kan est l'objet de la description précise d'« un jeune Prince de 19 ans d'environ 4 pieds 3 pouces de haut, ayant le tête grosse & le nez écrasé ». L'infériorisation esthétique s'accompagne d'une tendance à l'infériorisation morale. Dans les pages culturelles du Journal de Rouen, dans les « Annonces » de spectacles, les journalistes expriment cette tendance qui, en mettant en exergue l'image du « bon nègre » ridicule ou naïf, participa à la diffusion d'une idéologie qui justifiait l'esclavage au nom d'une hiérarchie des races « savamment » démontrée.

À l'été 1787, la présentation d'une opérette, L'Amitié à l'Épreuve, entraîna pourtant les rédacteurs du Journal de Rouen à présenter un Noir capable d'être amoureux d'une blanche. Une telle démarche montrait-elle une évolution des mentalités ? Voire. Le héros y émerge rapidement comme un personnage ridicule aux mœurs primitives acceptant sa condition servile et limitant son audace sentimentale à la séduction d'une domestique ».

Éric Saunier, La traite des Noirs et l'esclavage du Siècle des Lumières au temps des abolitions, Fascicules histoire(s) de la CREA, Yvetot, juin 2010.